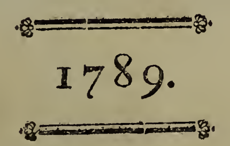
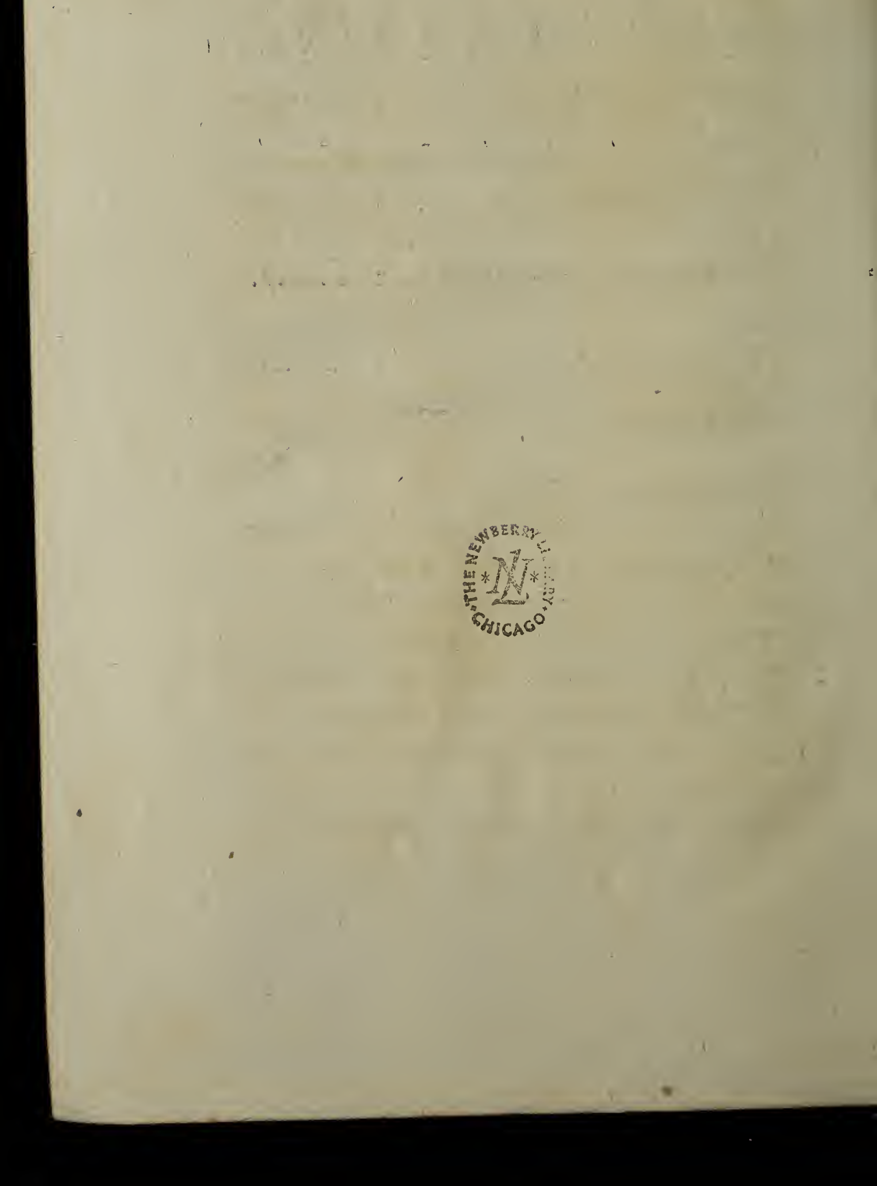
CONFESSION GÉNÉRALE

DES Parlemens & des Cours Souveraines aux pieds du Trône.

RÉDIGÉE par un Avocat au Parlement de Toulouse.



1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



CONFESSION GÉNÉRALE

Des Parlemens & des Cours Souveraines.

Pœnitens reus indulgentiam meretur. . . . . .
St. August.

SIRE,

Il faut enfin le faire cet aveu !...... il pese depuis long-tems à nos cœurs. Il n'est plus tems de feindre. Le Génie, protecteur de la France, a enfin déchiré d'une main hardie le voile de l'erreur ; il va nous en coûter, sans doute, de révéler tous nos crimes ; mais, n'importe, plus le sacrifice est grand & pénible, plus il nous sera méritoire.

Oui, SIRE, nous ne saurions désavouer plus

long-tems toutes les accuſations que le troiſieme Ordre nous intente. Nous confeſſons que dérogeant toujours aux vertus qui doivent caractériſer le Magiſtrat, nous ſommes traîtres à la Nation & à VOTRE MAJESTÉ. Nous avouons que le glaive de la réforme que vous tenez ſuſpendu ſur nous, ne ſauroit trop tôt nous frapper, & nous faiſons le ſerment ſolemnel de courber ſous ſes coups nos têtes dociles; trop heureux mille fois, ſi cette réſignation, ſans doute trop tardive, peut effacer de votre cœur pantelant ſur les calamités du peuple, tous les forfaits dont nous ſommes coupables.

Frappez, ſage Monarque, frappez, il eſt bien temps de briſer le frein de l'injuſtice & de la plus vile perſécution que nous nous étions arrogés le droit d'impoſer au peuple. Frappez, il eſt tems de détruire le ſouvenir même de ces odieux privileges, dont nous fûmes trop long-tems hériſſés, & à la faveur deſquels nous avons ſacrifié tant d'infortunées victimes.

Marchez avec confiance à la lueur des rayons bienfaiſants de cette heureuſe étoile (1) qui brille ſur l'horiſon de la France. Sa direction eſt celle où vous tendiez depuis long-tems; mais que vous n'auriez ſçu atteindre, puiſque dès le ber-

---

(1) M. NECKER.

ceau, vous fûtes entouré de traîtres, qui ſe diſputoient d'efforts pour étouffer le germe de vos vertus naiſſantes, héritage précieux du regne de Louis XII & de celui d'Henri. Hélas ! combien de fois nous-même ne nous ſommes-nous pas élevés contre vos vues bienfaiſantes ; combien de fois n'avons-nous pas emprunté le manteau de la ſageſſe, pour capter votre aveu à nos décrets coupables ; combien de fois enfin ne nous ſommes-nous pas déclarés les peres du peuple, lors même qu'il ſuccomboit ſous le fardeau peſant de nos oppreſſions !

Oui, SIRE, arborant toujours l'étendard de la vérité, mais, toujours lâches hypocrites, notre dévouement à la patrie ne fut jamais que factice. Ce mot ſacré qui devoit nous être ſi cher, n'eut jamais d'accès dans notre cœur ulcéré, & l'égoïſme le plus parfait, joint à une cupidité rapace, fut toujours notre commun appanage.

Toujours Juges, mais jamais intégres, le Code ſacré des Loix ne dirigea jamais nos Jugemens ; nous ſûmes toujours, ſous prétexte de l'interpréter, en commenter les diſpôſitions, en tordre le ſens littéral ; & le ſanctuaire auguſte de Thémis, qui doit être ouvert aux gémiſſemens de l'infortune, comme aux réclamations de l'opulence, eſt devenu par nos coupables ſóins, ſemblable à ces Lycées de la Grece, où l'on ne pouvoit pénétrer que

le rameau d'or à la main. Le riche même n'a pas été épargné, & nos traits homicides se sont également dirigés sur lui. Inhumains par caractere, insensibles par habitude, nous fûmes toujours, sous les prétextes les plus spécieux, mais les plus frivoles, retarder le Jugement de sa cause, pour épuiser ses ressources, & envahir, ou morceler sa fortune : souvent même, quoique comblés de ses largesses, quoique lui faisant espérer un Arrêt favorable, que la disposition expresse de toutes les Loix lui donnoit droit d'attendre, les pressantes sollicitations d'une femme vertueuse, dont les appas châtouilloient notre sensualité, & dont nous soumettions la pudeur aux plus rudes épreuves, nous ont rendus injustes à la fois & ingrats. Plus coupables encore, nous n'avons pas craint d'autres fois de sacrifier l'aisance, le nécessaire même d'une famille entiere à la vile satisfaction de jouir des charmes fanés d'une prostituée, dont le manége lascif réveilloit nos sens.

En un mot, SIRE, vous ne voyez en nous que des hommes indignes de porter ce titre précieux ; vous ne voyez en nous que des fléaux redoutables de l'humanité, les sang-sues de l'Etat, & pour mieux s'exprimer encore, des monstres engraissés de sang humain, & qui, même dans ces momens de repentir, en sont peut-être encore altérés.

Mais, ce n'eſt rien encore, c'eſt ici principalement que votre juſte couroux va ſe ranimer.

Mânes plaintifs de tant de victimes, injuſtement dévouées à une mort infamante, du fonds de vos ſepulchres faites parvenir vos gémiſſemens aux pieds du Trône; le ſage Monarque qui y eſt aſſis en a chaſſé toutes ces ames baſſes & rampantes, qui depuis long-tems en ſouilloient les marches, & qui lâches complices de notre deſpotiſme tyrannique, étouffoient le cri de vos juſtes réclamations; exhâlez enfin ces ſanglots trop long-temps concentrés; accuſez-nous de votre mort injuſte, de la ruine entiere de vos familles; épargnez enfin à nos cœurs bourrelés par les remords les plus déchirants, la honte de révéler tous les forfaits, tous les actes de tyrannie dont nous ſommes ſouillés envers vous. Dites à cet auguſte Monarque : » ces Juges, dépoſitaires de votre pou-
» voir ſuprême, en firent toujours l'abus le
» plus formel. Ces Juges, qui doivent être dé-
» pouillés de toutes les paſſions humaines, ſe
» ſont toujours montrés au contraire avares,
» féroces, injuſtes, hautains, factieux, deſpo-
» tiques; enfin le ſcandale de la Robe &
» l'effroi de Thémis, dont ils ont corrompu
» l'équité ».

Dites-lui encore : » ces Juges, qui ne ſau-
» roient trop réfléchir avant d'ordonner la mort
» de leurs ſemblables, n'ont jamais pris place
» ſur le ſiege auguſte, que pour ſatisfaire à la
» formalité, & ſur des ſimples ſoupçons, qu'ils
» ont dédaigné même d'effleurer, ſe ſont per-
» mis de diſpoſer arbitrairement de notre liberté,
» de notre fortune & de notre vie, qu'ils ont
» terminée par un ſupplice infamant. »

Et vous, ſquelettes vivans, que notre deſpotiſme libidineux a fait arracher en ſecret du ſein de vos familles, pour vous impoſer les chaînes les plus affreuſes, vous qui n'aviez commis d'autres crimes, que celui de vous oppoſer à nos vues criminelles, eſſuyez vos larmes, faites trêve à vos ſanglots, le tems de votre eſclavage touche bientôt à ſon terme ; bientôt la main puiſſante de ce nouvel Henri ordonnera la ruine entiere de tous ces cachots affreux, inventés pour punir les plus grands crimes, & cependant toujours habités par la plus pure innocence. Bientôt éveillés de cette léthargie affreuſe, fruit ordinaire de la monotonie de la douleur, il vous ſera permis de contempler un Roi, digne héritier de la ſageſſe de Marc-Aurele, qui vous couvre de ſon égide, & un ſage Miniſtre qui vous tend les bras. Vous le verrez ce Souverain Monarque, écraſant, d'un pied ferme, la tête du monſtre

qui depuis long-tems ravageoit la France à son insçu, (1) briser lui-même vos fers, pleurer sur vos malheurs, & se réjouir avec vous du charme inexprimable que la liberté vous prépare. Il vous sera permis de voler dans les bras de vos chastes épouses, nobles martyres de la pudeur; les doux noms d'époux & de pere flatteront vos oreilles, déja familiarisées avec les affreux sifflemens des verroux & des gonds; & vous pourrez enfin savourer les douces étreintes conjugales, & les caresses multipliées de ces autres vous-mêmes, qui dans leur bas-âge ne cesserent jamais de bégayer inutilement votre nom, & qui ne cessent de se lamenter encore sur l'incertitude affreuse de votre sort. Mais cette douce satisfaction, cette vive allégresse que vous allez goûter dans ces instans précieux, ne doivent ni suffire à votre vengeance, ni vous faire oublier tous les différens supplices que vos ingénieux bourreaux ont même inventés pour vous. Il faut décéler notre barbarie, notre injustice au Tribunal redoutable du Souverain & de la Nation.

Et vous courtisans adulateurs, hommes sans caractere, complices de tous nos crimes, fuyez... Ne tentez plus d'imposer silence aux malheureux qui gémissent, n'allez plus, par de fausses insinua-

---

(1) Le despotisme aristocratique.

tions, fatiguer l'oreille de notre Roi. Au moyen de notre génie, nous ſurprenions adroitement ſa vertu; actuellement, il oppoſera au cahos formidable de notre politique, un conflit de preuves, qui établiront la certitude de nos déſordres. L'heure de notre pleine conviction eſt prête à ſonner, nous ne ſaurions plus fronder l'écueil qui eſt marqué ſous nos pas; faiſons du moins nos efforts pour alléger le poids de nos crimes, en comblant la meſure du repentir.

Courage donc, captifs intéreſſans, courage; raſſemblez-vous, comme un eſſaim, aux pieds d'un ſi tendre pere; chargez-vous encore une fois des chaînes peſantes qui ont cicatriſé vos membres; découvrez vos figures pâles, livides, cavées par des ſillons de larmes non interrompus; apprenez à ce juſte Monarque, que pluſieurs membres de ces Tribunaux, qui n'a gueres déclamoient tant contre les lettres de cachet, en uſerent eux-même contre vous, pour pouvoir, avec plus de liberté, tendre des pieges à vos cheres compagnes; (1) apprenez-lui que non

(1) Il ne nous feroit que trop facile de décliner ici une ſérie de noms de ceux que nous avons victimés, & fait enlever adroitement par lettre de cachet, pour approcher de plus près leurs épouſes. Mais, helas! ce tableau numérique ne feroit que rouvrir des plaies encore ſaignantes, & nous jugeons inutile de le rapporter.

contens de vous avoir enſevelis vivans, nous vous avons privés de toute ſatisfaction, nous vous avons refuſé toute eſpece de ſecours, que l'aliment le plus groſſier détrempé de larmes fut toujours votre unique ſubſtance ; & qu'enfin, à force de ſupplices toujours plus affreux, nous avons ſçu rendre votre exiſtence plus horrible mille fois que la mort : obſervez-lui que ſi nous en avons demandé avec tant de feu l'abolition, c'eſt parce qu'elles avoient frappé pluſieurs de nos membres ; & que loin de nous attendre à la grande révolution dont le vertueux Sully a tracé le plan, loin de prévoir que le flambeau perçant de la vérité éclairât le théatre de nos crimes, nous penſions au contraire n'en interdire l'uſage que pour nous, & pouvoir cependant en diſpoſer toujours nous-mêmes comme par le paſſé. Mais, après nous avoir accuſés, après avoir dévoilé tous nos crimes, ſoyez encore aſſez généreux pour devenir nos intercesseurs. Dites à cet auguſte Monarque que notre repentir eſt des plus ſinceres, dites lui bien que nous ſommes prêts à ſouſcrire à tous ſes ordres, ſans nous permettre jamais de proférer le moindre murmure.

En effet, SIRE, connoiſſant aujourd'hui le ridicule du langage impérieux que nous nous ſommes permis envers vous, nous vos Sujets ! nous reconnoiſſons, comme pernicieuſe à l'Etat, la

forme de 1614 que nous avions réclamée pour la tenue des Etats Généraux, & nous faisons l'aveu que nous ne l'avions demandée que pour faire naître des entraves insurmontables à la tenue de cette Assemblée Nationale, & dans l'idée, que le peuple que nous avions déja mutiné contre vous (1), adopteroit nos vues coupables, & les sanctionneroit par son effervescence. Nous adhérons à toutes les réclamations du troisieme Ordre; nous consentons que cet Ordre, si long-tems froissé entre les deux autres; cet Ordre, du sein duquel nous tirons des hommes, si utiles dans les campagnes, si intrépides dans les armées, des Citoyens si éclairés dans le Barreau, si loyaux dans le commerce, si distingués dans les Arts, les sciences, les belles-lettres; cet Ordre, qui non seulement représente la Nation, mais qui la cons-

---

(1) Personne n'ignore comment au dernier signal de notre destruction, notre politique triompha de votre sagesse, & des projets mal combinés de votre Ministre. Le peuple aveugle voyoit en nous son défenseur. Nous avions mis sous ses yeux le miroir magique, qui lui retraçoit son bonheur, & lui cachoit nos desseins. Toujours, trop prompt à se décider, le peuple embrassa notre cause, croyant embrasser la sienne. La Guyenne, le Béarn, le Dauphiné & la Bretagne se souleverent, nous triomphions, & chacun de nous se répétoit les dernieres paroles de Cléopatre expirante, à son fils.

De crime en crime enfin te voilà Roi.

titue, participe comme nous aux Charges & Dignités de l'Etat ; nous consentons enfin à payer comme lui la dette de l'Etat, & à contribuer aux charges publiques. Eh ! pourrions-nous nous y refuser plus long-temps, puisque nous sommes pour la plupart, des rejettons énorgueillis de ce troisieme Ordre, redevables de notre élévation, aux caprices de cette Divinité aveugle, presque toujours injuste dans le choix de ses favoris, puisque nos exemptions sont en partie cause du déficit qui existe, & puisque enfin la saine raison nous démontre, qu'en discutant les intérêts de la Nation, nous sommes tous égaux, que devant notre Roi, nous ne sommes que des Sujets, & que selon la nature, nous sommes tous freres.

Animés par notre résipiscence, & notre soumission, tous les Nobles cessent enfin de se targuer du mot *Constitution*, pour renoncer à leurs privileges pécuniaires, & le Clergé, cet Ordre supérieur, plus coupable encore, de tous les tems, envers tous nos Rois vos prédécesseurs (1),

(1) Si quelques Membres du Clergé vouloient se permettre la négative, sans détailler ici tous leurs crimes, dont le volume feroit horreur, nous leur dirions, que sous la seconde race de nos Rois, ils ont obtenu de la piété mal éclairée de Charles-Elbagne, des donations immenses, qu'ils les firent ratifier par Louis le Débonnaire, son fils, & qu'en récompense de tous ces privile-

vient enfin de fléchir sa tête superbe, pour se rappeller qu'héritier du pouvoir des Apôtres, il auroit dû l'être de leurs vertus, & s'armer d'une sainte résignation, dont l'exemple auroit peut-être opéré, au lieu de lutter sans cesse contre vos sages décrets.

Voilà donc tous les obstacles applanis : armez à présent votre sceptre de la force publique, & frappez d'anathême, tout vil Sujet, s'il en existe encore, qui osera vous opposer des formes obscures & désastreuses, inventées pour perpétuer les abus, & proscrire d'avance tout projet de génération. N'écoutez plus désormais que le tocsin fidele des gémissemens du peuple ; brisez le dernier anneau de la chaîne qui le lie ; affranchissez cette portion intéressante de vos Sujets, de l'esclavage affreux où elle gémit depuis tant de siecles ; modifiez le pouvoir des Puissances intermédiaires ; arrêtez les progrès de l'Aristocratie, tombeau ordinaire de tout Gouvernement Monarchique, que nous eussions voulu ériger en principe constitutionnel. Faites que l'impôt soit justement

---

ges accordés à l'Eglise, & pour le punir d'avoir voulu réformer les abus qui s'étoient glissés parmi les Evêques, ils firent révolter ses trois fils contre lui, le détrônerent, le dépouillerent des habits royaux & le revêtirent du sac de pénitent. N'est-ce pas se jouer indignement de la religion, & de la majesté de nos Rois ? ...

réparti , & ſagement perçu ; retouchez la balance des Loix Civiles ; réforgez le glaive des Loix Criminelles ; reſtituez les droits de l'homme & de la Nation ; poſez enfin les baſes conſtitutionnelles de la Monarchie , & conſommez le grand œuvre du bonheur de la France. Alors , un cri général portera juſqu'aux Cieux votre triomphe ; pour vous , tous les cœurs s'épancheront , & heureux vous-même du bonheur de vos Sujets , vous goûterez le plaiſir inexprimable d'avoir fait la félicité de tout un Peuple.

Et toi , Patriote & vertueux Necker , ſolide & ſeul appui d'un Royaume depuis long-tems cacochyme & preſque voiſin de ſa ruine. Mortel adorable , dont l'héroïſme eſt au-deſſus du ſang , & des vains préjugés : ô Necker ! accepte ici l'hommage ſincere que nous rendons à tes vertus : tu es le flambeau lumineux , d'où ſont partis tous les rayons qui nous éclairent. Eh ! pourquoi ne dirions-nous pas une vérité connue de toute l'Europe ! puiſqu'il eſt certain que tu as prophétiſé le grand événement dont nous ſommes témoins ; que tu as fait connoître à la Nation , la juſtice de ſes droits ; & qu'en lui donnant l'eſpérance de ſe voir réintégrée dans leur poſſeſſion impreſcriptible , tu lui as inſpiré le courage , la force , & les moyens d'une heureuſe révolution , dont tu as compaſſé le plan. O Necker ! pardonne aux entraves , que nous avons oppoſées

à tes vues bienfaiſantes, nous ne ceſſâmes jamais de t'applaudir intérieurement. L'envie déchaînoit ſur toi ſes ſerpens; mais, leurs efforts peuvent-ils influer ſur une divinité ? Non, ſans doute. Tout mortel, quel qu'il ſoit, te conſacre ſes hommages; & ſi le bronze & le marbre n'offrent point encore dans nos Villes à nos yeux attendris, tes traits révérés, tous nos cœurs ſont autant d'autels, où l'encens de la reconnoiſſance fumera ſans relâche, & ſe mêlera à nos vœux ardens pour la conſervation de tes jours précieux. Oui, tu ſerois immortel, ſi les vœux, ſi le ſang même d'un peuple entier, étoient aſſez puiſſans pour former une barrière impénétrable aux coups du trépas; ſi la mort impitoyable n'envioit à la terre, ceux qui en ſont le bonheur & l'ornement, s'il ſuffiſoit enfin, de combler la meſure du bien, pour la déſarmer, & ſe ſouſtraire à ſa faulx.

Mais, SIRE, en faveur d'une abjuration auſſi ſolemnelle, pour prix d'une contrition auſſi parfaite, daignez, nous vous en ſupplions, arrêter le cours de tous ces Ecrits, dictés par la ſatyre & vraiment propres à nous inſpirer le plus affreux déſeſpoir. Le peuple eſt aſſez vengé, ce ſemble, par notre diſgrace, & nous ſommes nous-même aſſez punis par la honte de nos remords. Si la peine n'eſt pas encore aſſez forte à vos yeux, chacun de nous offre ſa tête, & la

mort nous ſera cent fois plus agréable que d'être joués ſans ceſſe par des plumes ennemies , qui preſque toutes enthouſiaſtes de l'heureux ſuccès de leurs vues, ſortent le plus ſouvent de la ſphère de la vraiſemblance , pour exagérer le narré de notre inconduite, allument les flambeaux de la diſcorde, ſement la terreur & la crainte dans les eſprits foibles , & troublent la paix néceſſaire, & le calme heureux , que doit inſpirer le plan de la régénération que vous allez conſommer. Hélas ! c'eſt bien aſſez de l'horreur qu'inſpire le tableau fidele de notre dépravation, ſans le plâtrer encore du noir vernis de la calomnie. D'ailleurs , l'aveu ſincere que nous portons aux pieds de VOTRE MAJESTÉ , doit en quelque ſorte déſarmer tous nos ennemis , & nous faire renaître à la vertu.

Nous vous en conjurons, Souverain Monarque, & nous oſons eſpérer de l'excellence de votre cœur , que notre ſupplication ſera accueillie.

F I N.